



UN SYMBOLE DE LA RÉPUBLIQUE



**+ DOSSIER
THÉMATIQUE**

L'ARC DE TRIOMPHE : SES SYMBOLES ET SES FONCTIONS DE COMMÉMORATION AU SERVICE DE LA RÉPUBLIQUE

Le symbole d'une république permet d'identifier un état parmi d'autres. Il peut s'agir d'un objet, d'un texte, d'un animal ou encore d'une personne qui incarnent certaines valeurs de façon abstraite et imagée.

Pour la République française, ses quatre symboles principaux sont le drapeau tricolore, l'hymne national, Marianne, ainsi que la devise « Liberté, Égalité, Fraternité ».

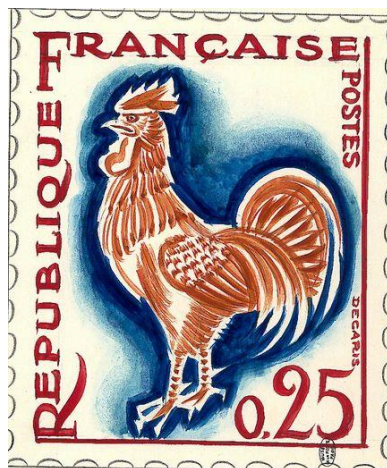
Le drapeau tricolore est un symbole issu de la Révolution française, venu imager l'affaiblissement du pouvoir royal (symbolisé en blanc) par les couleurs de Paris (bleu et rouge), point de départ du soulèvement de 1789.

L'hymne national français, *La Marseillaise*, est un chant de guerre révolutionnaire de l'armée du Rhin, écrit en 1792 par Rouget de L'Isle. Ce chant a eu un écho particulier sur l'ensemble du territoire, avant de devenir hymne national de la France sous la Troisième République, en 1879.

Marianne est la figure d'une femme protectrice à l'allure guerrière, issue également de la Révolution française, en tant qu'incarnation de la Liberté et de la République. Elle est reconnaissable par son célèbre bonnet phrygien, lui-même symbole de liberté.

« Liberté, Égalité, Fraternité », est une devise aussi issue de la Révolution de 1789, qui comme le drapeau ou l'hymne national, a été quelque peu délaissée sous les périodes impériales, avant d'être inscrite dans la Constitution de la Seconde République, et adoptée de façon plus définitive sous la Troisième République.

D'autres symboles de la République existent aussi, comme la fête Nationale du 14 juillet, par exemple, ou encore le coq (fig. 01), aujourd'hui associé aux événements sportifs.



01. Timbre Coq Decaris.

LE BONNET PHRYGIEN, SYMBOLE DE LIBERTÉ

Avant de devenir l'apparat de Marianne (fig. 02), le bonnet phrygien était considéré dans l'Antiquité gréco-romaine comme un symbole de liberté. En effet, il rappelle le rituel d'affranchissement des anciens esclaves, qui se retrouvaient coiffés d'un bonnet appelé « pileus », attestant leur statut d'affranchi. Cette coiffe avait une forme conique similaire à celle du bonnet pointu doté de cache-oreilles, dit « phrygien », pour son association aux Phrygiens, peuple antique d'Asie mineure.

Des siècles plus tard, la symbolique de ce bonnet est réinvestie avec force dans la guerre d'indépendance des États-Unis (1775-1783), où l'emblème se trouve sur le drapeau des insurgés américains.

Quelques années après, ce symbole est réemployé au service de la Révolution française comme « bonnet de liberté » par les révolutionnaires et utilisé comme en-tête de lettres ou encore comme sceau de la République. Ce symbole devient populaire et national. Même si par la suite certains régimes politiques - comme l'Empire - l'ont délaissé, il demeure encore aujourd'hui un symbole important de la République française (fig. 03). Par exemple, aux Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, la mascotte officielle était la « Phryge », effigie personnalisée de ce bonnet.



02. Fourreau de pipe avec une représentation féminine de la « République » avec un bonnet phrygien.



03. Agence Mondial. Le nouveau buste de Marianne, 1933.

L'AUTEL DE LA PATRIE, ANCIEN SYMBOLE DE CIVISME

Sous la Révolution française, des autels de la Patrie ont été construits comme symboles du civisme. Ils incarnaient une représentation matérielle de la Nation, en tant que monuments dédiés aux rassemblements citoyens, cérémonies et festivités civiques, très répandues à partir de la première Révolution française de 1789.

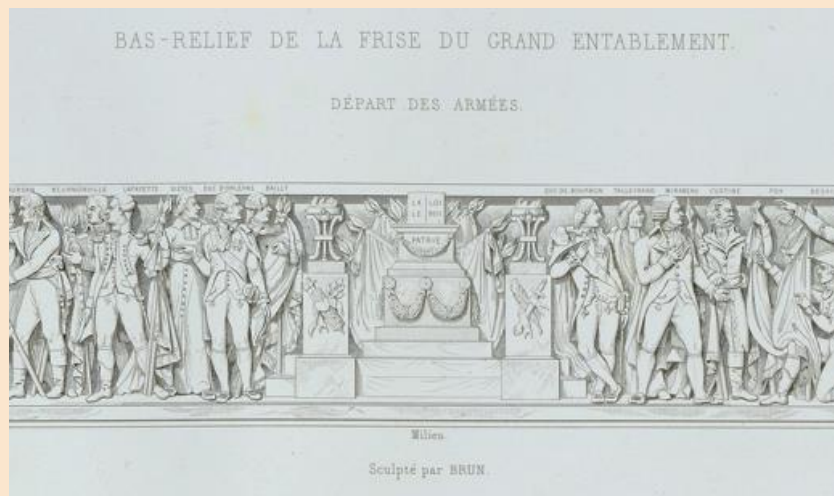
Construits de pierre ou de bois, ces autels portaient l'inscription « Le citoyen naît, vit et meurt pour la Patrie », ce fera écho, des décennies plus tard, à l'inscription gravée sur la tombe du Soldat inconnu sous l'Arc de triomphe : « Ici repose un soldat français mort pour la patrie » (cf. Dossier thématique – *Le Soldat inconnu*).

En 1792, une loi officialise leur construction dans toutes les communes françaises. Sous le Premier Empire, la majorité d'entre eux est cependant détruite. Seuls quelques-uns ont pu être épargnés et conservés. L'un des derniers encore debout et en bon état se situe à Thionville, en Moselle, il date de 1796 (fig. 04).

Sur la frise du Départ des armées représentées sur l'entablement de l'Arc de triomphe (partie supérieure), côté Champs-Élysées, un autel de la patrie est représenté au centre, symbolisant celui présent à la Fête de la Fédération du 14 juillet 1790 où était prêté serment à la Nation (fig. 05).



04. L'autel de la patrie, Ville de Thionville.



05. Bas-relief de la frise du grand entablement, côté Paris, détail. Au centre a été représenté l'autel de la patrie.

Dans cette perspective symbolique, comment l'Arc de triomphe, monument initialement impérial, ordonné par Napoléon Ier en l'honneur des armées en 1806 (cf. Dossier pédagogique – *l'Arc de triomphe*), participe-t-il également à une forme d'incarnation républicaine ?

En s'intéressant de plus près aux représentations sculpturales du monument, ce dossier thématique aborde la relation symbolique qui lie l'Arc de triomphe et son histoire à la République. Cette relation se constate notamment en revenant sur l'image et

l'appropriation politique du monument, à travers les régimes politiques français successifs. Ce dossier mettra également en avant la fonction commémorative qu'exerce cet édifice patrimonial et qui en fait un haut lieu de mémoire et de rassemblements civiques, l'ancrant dans des valeurs fortes de la République.

LES PERSONNAGES REPRESENTÉS

L'Arc de triomphe est une œuvre monumentale et architecturale sur laquelle pas moins de 22 sculpteurs ont travaillé. Le programme sculpté du monument recouvre les hauts faits des armées sur plusieurs périodes historiques (cf. Dossier thématique – *Les décors sculptés*), l'Empire et la Révolution.

En s'intéressant de plus près aux sculptures illustrant l'armée révolutionnaire, de nombreux détails laissent entrevoir un hommage rendu à la République.

LA BATAILLE DE JEMMAPES, CHARLES MAROCHETTI



Haut-relief en pierre de Chérence

3,96 mètres de hauteur ;
17,26 mètres de largeur
Côté avenue Kléber (sud)

Ce relief supérieur latéral sud du côté de l'avenue Kléber met en scène le premier succès de la toute jeune république française du 6 novembre 1792. Celle-ci fut menée par Charles François Dumouriez, général de la Révolution, également reconnu pour sa victoire lors de la célèbre bataille de Valmy avec l'armée révolutionnaire le 20 septembre 1792, à l'aube de la Première République (cf. Dossier thématique – *Les décors sculptés*). Il se situe ici au centre du relief, brandissant son chapeau sur son cheval (**fig. 06**). L'homme blessé qui se trouve au sol, entre les mains d'un officier de santé, est Jean-Baptiste Drouet. Cet homme politique de la Révolution française s'est illustré durant la Convention nationale* en siégeant du côté des montagnards, et en votant notamment pour la mort de Louis XVI lors de son procès.

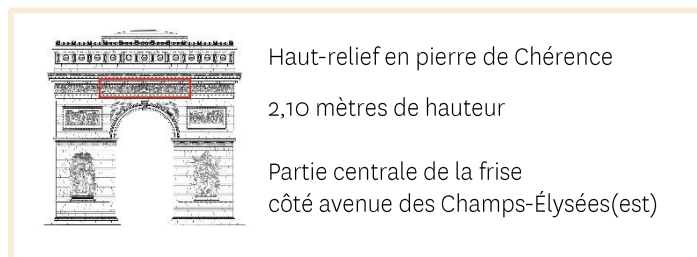


06. Charles Marochetti, *La Bataille de Jemmapes*.

*Lexique

Voir le glossaire page 16

LES GRANDS PERSONNAGES DE LA RÉVOLUTION ET DE L'EMPIRE – LE DÉPART DES ARMÉES



La frise d'entablement *Le Départ des armées*, se divise en plusieurs morceaux, rendant hommage à différents corps des armées et personnages historiques marquants. Son tronçon principal, situé au centre de la façade Est côté Champs Élysées, s'intitule *Les Grands Personnages de la Révolution et de l'Empire*. Il a été sculpté par Joseph-Sylvestre Brun (cf. *Dossier thématique – Les décors sculptés de l'Arc de triomphe*). Parmi ces grands personnages historiques, se trouve notamment Honoré Gabriel Riqueti, plus connu sous le nom de « Mirabeau » (fig. 07). Figure de la Révolution, l'homme politique a siégé pour le Tiers-Etat et a participé à la rédaction de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*. Si ce texte fondateur n'a pas été créé dans un contexte républicain, il n'en est pas moins devenu un pilier fort des valeurs démocratiques et républicaines.



07. « Mirabeau », *Les Grands Personnages de la Révolution et de l'Empire* (détail).

Rare figure féminine représentée parmi les nombreux personnages qui composent l'Arc, Madame Roland apparaît assise sous un arbre, appuyée sur son mari (fig. 08). Cette révolutionnaire convaincue est un haut personnage historique et politique, qui s'est illustrée comme égérie des Girondins*.



08. « Manon Roland », *Les Grands Personnages de la Révolution et de l'Empire* (détail).

Manon Roland était une bourgeoise intellectuelle instruite, une salonnière. Elle a tenu un salon* au moment de la Révolution, dans lequel se réunissaient des hommes politiques comme Robespierre, Desmoulins ou Brissot. Ce salon et les réunions politiques qui s'y déroulèrent ont servi de laboratoire à l'idéologie girondine. Son influence passait aussi par la politique de son mari, Jean-Marie Roland, pour qui elle a rédigé des documents durant son mandat de Ministre de l'Intérieur. Elle fut guillotinée en 1793 pendant la période de la Terreur*, et aurait prononcé avant de mourir : « Ô Liberté ! Que de crimes on commet en ton nom ! »

*Lexique

Voir le glossaire page 16

LES GRANDS PERSONNAGES DE LA RÉVOLUTION ET DE L'EMPIRE – LE DÉPART DES ARMÉES

Les premières figures représentées sur ce tronçon, juste avant M. et Madame Roland, sont le poète André Chénier et le sculpteur Jean-Guillaume Moitte.

Le poète Chénier était aussi un journaliste et fervent défenseur de la Révolution française (fig. 09). Il s'est investi politiquement durant cette période, en écrivant notamment des poèmes marqués par ce contexte. Membre du parti constitutionnel opposé au jacobinisme et à la Terreur, il mourra guillotiné en 1794. Le sculpteur Moitte était lui aussi adepte de la philosophie des Lumières et de la Révolution française. Il a consacré son art à des projets d'œuvres pour ce régime comme des propositions de sceaux pour la République, à partir d'allégories révolutionnaires (fig. 09).

Rouget De L'Isle est le dernier grand personnage représenté sur ce morceau de frise (fig. 10). Cet écrivain et musicien, aussi militaire, a composé le *Chant de guerre de l'armée du Rhin*. Ce chant est devenu un symbole à part entière de la République française, puisqu'il est devenu en 1879 – sous la troisième République – l'hymne national français, plus communément appelé *La Marseillaise*.

On peut aussi noter la présence du peintre Jacques-Louis David, en train de dessiner, assis sur une brouette (fig. 11). En plus de sa carrière artistique, celui-ci a eu une carrière politique en tant que député de la Convention nationale, et organisateur des fêtes révolutionnaires*.

Ces grands personnages inscrits dans la pierre du monument, rendent hommage aux événements politiques de l'époque. Les illustrer de la sorte sur un tronçon aussi central et visible de l'Arc, apporte une visibilité certaine et symbolique des prémices de la République.



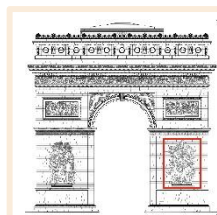
09. «Chénier et Moitte», *Les Grands Personnages de la Révolution et de l'Empire* (détail).



10. «Rouget De L'Isle», *Les Grands Personnages de la Révolution et de l'Empire* (détail).



11. «David», *Les Grands Personnages de la Révolution et de l'Empire* (détail).



Haut-relief en pierre de Chérence
11,60 mètres de hauteur ;
6 mètres de largeur
Côté avenue des Champs-Élysées,
piédroit de droite (nord-est)

Le Départ des volontaires est un groupe sculpté présent sur le piédroit de droite de l'avenue des Champs-Élysées, dont sa deuxième dénomination, *La Marseillaise*, évoque la République et les symboles qui l'entourent (fig. 12). Si ce haut-relief illustre le peuple prenant son indépendance lors de la victoire de la France révolutionnaire à Valmy (cf. Dossier thématique – *Les décors sculptés de l'Arc de triomphe*), l'allégorie de cette femme, génie de la patrie et guide de la nation, a par la suite été interprétée comme allégorie du régime républicain, évoquant Marianne.



12. François Rude, *Le Départ des volontaires*.

Cette femme ailée guidant les volontaires vers leur indépendance face aux monarchies coalisées, est coiffée d'un bonnet phrygien.

Comme évoqué précédemment, ce symbole des esclaves affranchis était devenu un symbole de la Révolution française et une association directe à la figure de Marianne, incarnation de la République. En haut à gauche de la composition, on retrouve le symbole du coq, autre symbole de la République française. Celui-ci est posé sur le sommet de la hampe du drapeau français, autre symbole majeur de la République, où sont inscrites les initiales « R.F », pour Révolution française, parfois interprétées aussi pour République Française.

Choisir de représenter la Grande Révolution par ce groupe sculpté est éminemment politique. Car celui-ci illustre la volonté de satisfaire l'opinion républicaine, tout en légitimant la monarchie institutionnelle de Louis-Philippe, partisan de la Révolution française et présent lors de la bataille de Valmy. L'hommage rendu ainsi à cet événement majeur de l'histoire révolutionnaire vient satisfaire le monarque, tout en devenant une allégorie forte et symbolique de la République.

LES PILIERS INTERIEURS ET LE SYMBOLE DU COQ

Le symbole du coq est aussi présent à 18 reprises sur les piliers intérieurs de l'Arc. Il encadre le nom de certaines batailles, en alternance avec l'aigle, symbole de l'Empire. Si le coq est devenu symbole de la République sous la Révolution, il remonte à l'Antiquité, et n'a pas toujours été perçu positivement, étant notamment associé à la luxure pendant le Moyen-Âge (cf. Dossier thématique – *Les décors sculptés*).

L'association de cet animal à la France est issue d'un jeu de mot de son étymologie latine *gallus*, signifiant à la fois « gaulois » et « coq ». La France appartenant du temps de l'Antiquité romaine au territoire géographique appelé « la Gaule », du latin *Gallia*, ce lien avec le coq s'est fait aisément, jusqu'à devenir un symbole plutôt secondaire de la République française.

L'Arc de triomphe est l'objet de représentations politiques qui n'ont cessé d'évoluer au cours de l'histoire de France et de sa succession de régimes politiques. De la Restauration* à la Seconde Guerre Mondiale, son appropriation ne s'est pas faite avec évidence, et de nombreuses utilisations idéologiques et symboliques lui ont été associées.

A l'époque de la Restauration, le monument alors inachevé, apparaît comme un vestige de l'Empire dont on ne sait que faire. Napoléon décède en 1821, et la Monarchie hésite à abandonner voire détruire cette ruine impériale.

C'est à partir de la monarchie de Juillet* qu'un réinvestissement du monument prend forme, par le prisme d'une idéologie révolutionnaire et impériale, insufflée par Louis Philippe. Notamment via le choix des groupes sculptés, dont celui de Rude (cf. Dossier thématique – *Les décors sculptés de l'Arc de triomphe*). Cette période de mélange idéologique entre Empire et Révolution donne place à différentes valeurs et hommages, qui s'illustrent ainsi par l'architecture du monument. Celui-ci est d'ailleurs achevé sous ce régime, en 1836.

LA FÊTE DE LA FRATERNITÉ, LE 20 AVRIL 1848

La monarchie de Juillet prend fin avec la Révolution de février 1848, laissant place à la Seconde République. Cette révolution met un terme définitif à la monarchie en France, dans un contexte de revendications sociales, économiques et politiques, portées par les soulèvements de différents peuples à travers l'Europe. Le **Printemps des peuples** conduit donc la France à sa Seconde République, le 24 février 1848. Sous cette ère, l'Arc de triomphe sera le lieu de quelques réjouissances et célébrations populaires.

Le **20 avril 1848**, a lieu la Fête de la fraternité, organisée en l'honneur de l'instauration du suffrage universel masculin (fig. 13). À cette occasion, des gradins ont été installés sous la grande voûte du monument et une distribution massive de drapeaux tricolores a eu lieu, décorant toute l'Avenue des Champs Élysées. Des bouquets de fleurs noués par des rubans tricolores étaient également distribués et lancés dans la foule, célébrant la fraternité et les couleurs de la république.

Il existe plusieurs illustrations de cette journée festive, dont ce tableau réalisé par le peintre Hippolyte Sebron en 1848. Exposé au musée Carnavalet de la Ville de Paris, il apporte un **témoignage de ce grand rassemblement populaire** dans l'histoire de la République française et de l'Arc de triomphe.



13. Hippolyte Sebron, *La fête de la fraternité, le 20 avril 1848, place de l'Etoile: distribution des drapeaux à la garde nationale, 1848.*

* Lexique

Voir le glossaire page 16



Par la suite, sous la Seconde République et le Second Empire de Napoléon III, l'Arc de triomphe est à nouveau peu utilisé. Il servira ponctuellement de décor monumental lors de la proclamation de l'Empire, et pendant la fête nationale, alors célébrée le 15 août. Cette date correspond aussi au culte de la Saint-Napoléon, né le 15 août 1769.

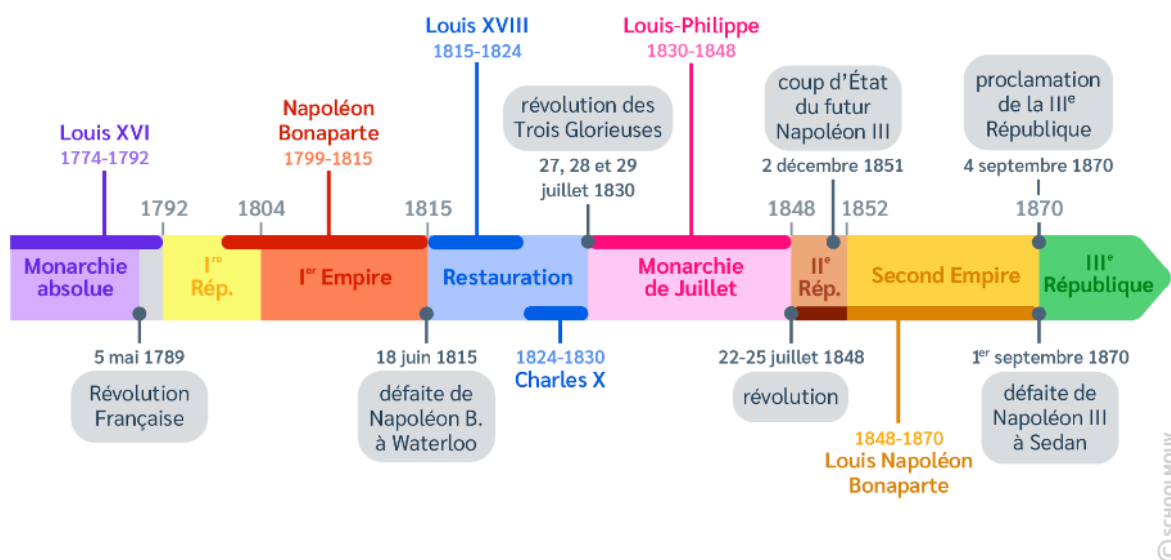
Excepté ces quelques réjouissances publiques, l'Arc ne sera pas employé à la gloire de l'Empire, car par mémoire pour son oncle Napoléon 1^{er}, Napoléon III n'osera pas s'approprier le monument ou en modifier l'architecture. Il était aussi méfiant vis-à-vis de sa symbolique, associée aux campagnes tyranniques et peu populaires de son oncle.

Nul doute que le monument est marqué d'une connotation impériale, qui a quelque peu ralenti son investissement sous la République. Sa première utilisation officielle date de 1873, lors d'une visite du shah de Perse.

L'évènement majeur et marquant d'appropriation de l'édifice par la République à cette époque, prend place lors des funérailles de Victor Hugo, les 31 mai et 1^{er} juin 1885 (fig. 14). Après 1850, le poète s'était affirmé comme Républicain, et à partir de cette période, son engagement et son œuvre ont évolué dans ce sens. A l'occasion de ses funérailles, l'Arc de triomphe fut recouvert d'un voile noir, symbole du deuil de la nation pour le poète. Son cercueil fut exposé et veillé sous l'Arc, et un catafalque* fut construit à l'occasion. Près de deux millions de personnes lui ont rendu hommage lors du parcours funéraire qui l'a conduit au Panthéon (cf. Dossier thématique – Victor Hugo).



14. Guiaud, *Funérailles de Victor Hugo, le catafalque sous l'Arc de triomphe*, après 1885.



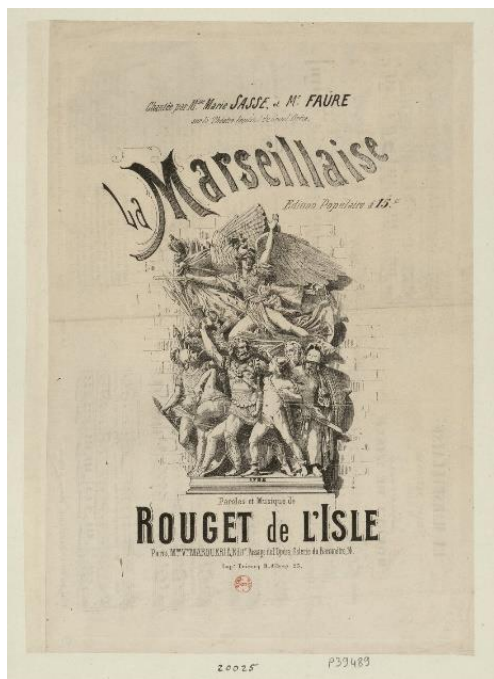
15. Frise chronologique de la situation politique de la France au cours du XIX^e siècle.

*Lexique

Voir le glossaire page 16

L'APPROPRIATION DE LA MARSEILLAISE DE RUDE PAR LA RÉPUBLIQUE

Sous la troisième République, l'appropriation de l'Arc de triomphe se fait autant par l'utilisation de l'édifice, que par sa diffusion comme image, notamment avec *La Marseillaise* de Rude, partie sculptée du monument la plus républicaine. Comme en 1879 la *Marseillaise* de L'Isle devient l'hymne national français, un lien émerge en effet entre les deux œuvres (fig. 16).



Source gallica.org / Bibliothèque nationale de France

16. Rouget de L'Isle, Claude Joseph, *La Marseillaise* : Chantée par Mme Marie Sasse, et Mr Faure, sur le Théâtre Impérial du Grand Opéra, 1870.

La partie la plus symbolique de la composition sculpturale est celle du Génie de la Patrie, avec son expression guerrière et son bonnet phrygien. Celle-ci sert donc à plusieurs projets de moulage ; pour les Beaux-Arts ou encore le musée de la Sculpture comparée (aujourd'hui Cité de l'architecture et du patrimoine), un haut lieu didactique républicain pensé par Viollet-le-Duc en 1882. Dédié à l'architecture et la sculpture, ce musée rassemble des moulages grandeur nature de morceaux d'édifices français, et participe ainsi à la diffusion de connaissances sur le patrimoine, une valeur de transmission importante pour la République.

À l'aube du xx^e siècle, l'affaire Dreyfus* entraîne une crise politique entre le mouvement de défense républicaine et le nationalisme des antidreyfusards. Ceux-ci s'approprient la sculpture comme l'allégorie d'une divinité guerrière, chantant l'hymne national pour appeler le peuple à défendre la patrie. En opposition aux Dreyfusards, ils en viennent même à s'appropriier l'ensemble de l'Arc de triomphe, lorsqu'Emile Zola est inhumé au Panthéon en 1908. Tandis que pour les anarchistes, *La Marseillaise* est au contraire une figure libératrice du Grand Soir de l'Humanité*.

La récupération républicaine de l'Arc se renforce ensuite après 1914, où le groupe sculpté de Rude sert d'image de propagande à l'emprunt de la libération*. *La Marseillaise* sert aussi d'image politique et commémorative, diffusée par exemple dans les manuels scolaires, ou associée aux monuments aux morts (fig. 17).



17. Affiche de propagande, *Pour le triomphe, souscrivez à l'emprunt*, 1918.

*Lexique

Voir le glossaire page 16

L'APPROPRIATION COMMÉMORATIVE DE L'ARC DE TRIOMPHE

Pendant la Grande Guerre et à sa suite, l'appropriation du monument par la République ne cesse de s'accroître encore lors d'importantes cérémonies, notamment le 14 juillet 1919, lorsque le corps de Rouget de L'Isle fut transféré aux Invalides. L'itinéraire funèbre passa, en effet, par l'Arc de triomphe, sous le célèbre groupe sculpté, afin de rendre un ultime hommage symbolique à l'auteur de l'hymne national. Ce 14 juillet relança également les 14 juillet républicains à l'Arc de triomphe, qui s'y étaient seulement déroulés de 1884 à 1886. À nouveau, le lien entre la République et l'édifice se renforce.

Par la suite, la victoire contre l'Allemagne donne lieu à une grande fête internationale, où une cérémonie militaire prend place à l'Arc et sur les Champs-Élysées, le 14 juillet 1919 (fig. 18). La Grande Guerre a véritablement et durablement consolidé ce lien entre l'Arc de triomphe, la République et son armée. Car pour la France, depuis l'Empire, c'est la première fois qu'un régime républicain sort victorieux d'une coalition étrangère.

Ainsi, le défilé des armées de ce 14 juillet 1919 est le tout premier cortège officiel célébrant la paix et la restauration de la nation depuis l'armistice (fig. 19). Il fête aussi le traité de Versailles*, signé

quelques semaines plus tôt, le 28 juin 1919. En plus d'être un cortège pour le retour à la paix et la victoire contre l'Allemagne, ce défilé militaire rend avant tout hommage aux morts et survivants de ces années de combats. Les mutilés et Gueules cassées étaient donc en tête de ce cortège, et mis à l'honneur par le cénotaphe d'André Mare*, situé sous l'Arc de triomphe.

L'itinéraire du défilé traversa tout Paris, et le moment fort de l'événement, le plus représenté par la presse et les artistes, est celui du passage sous l'Arc de triomphe. Pour la première fois de son histoire, l'Arc de triomphe est utilisé pour son usage premier ; celui d'édifice célébrant un triomphe militaire. Le désir premier de Napoléon Bonaparte, célébrer l'armée triomphante par la construction d'un arc après la bataille d'Austerlitz du 2 décembre 1805, n'aura finalement lieu que 114 ans plus tard, sous la Troisième République. Pour certains contemporains émerge même l'idée que l'Arc de triomphe aurait été construit pour remplir cette mission, celle de célébrer la victoire de la Grande Guerre.



18. Photographie de presse, *Cénotaphe, monument élevé à la mémoire des morts de la grande guerre près de l'Arc de triomphe*, 1919.



19. Positif stéréoscopique sur plaque de verre, *Fête de la Victoire, juillet 1919*.

*Lexique

Voir le glossaire page 16



Un autre événement majeur vient ancrer un peu plus le monument dans sa fonction de célébration et de mémoire. Le 11 novembre 1920 a lieu la Fête du Cinquantenaire de la République. À cette occasion, deux cérémonies funèbres majeures furent célébrées, la panthéonisation de Léon Gambetta par le transfert de son cœur, et l'arrivée du Soldat inconnu à l'Arc de triomphe. D'autres expositions funéraires de soldats héros de la Grande Guerre auront lieu par la suite, pour les généraux Joffre, Foch ou encore Lyautey. Celle du Soldat inconnu reste la plus marquante, étant donné son inhumation sous le monument le 28 janvier 1921 (cf. Dossier thématique – *Le Soldat inconnu*). En devenant un tombeau, l'Arc de triomphe rentre alors dans une dimension mémorielle pérenne, renforçant son ancrage dans les valeurs républicaines.

Pour autant, selon les idéologies et tendances politiques, les anciens combattants n'adhèrent pas tous avec la même conviction à l'Arc et la tombe du Soldat inconnu. La signification patriotique qui accompagne désormais le monument avec l'inscription « Ici repose un soldat français mort pour la patrie », conduit à des divergences dans l'appropriation de l'édifice (fig. 20).



20. Arc de triomphe de l'Étoile, le gardien de la flamme, juin 1942.

Pour certains, en s'imposant par son architecture, le monument évoque l'idée d'écraser, avec un caractère de supériorité nationale. Cette esthétique peut être mal interprétée et assimilée à

une idée de vengeance ou de guerre, décriée par une part d'anciens combattants. Tandis que les plus conservateurs revendiquent au contraire ce monument comme symbole de ralliement national. Lors de commémorations de la guerre, les associations les plus à gauche tendent à manifester au Panthéon ou à la Bastille. Cet évitement de l'Arc entraîne une appropriation de celui-ci par des groupes plus conservateurs voir nationalistes, comme les Jeunesses patriotes.

Le monument devient pour les ligues nationalistes une image de propagande, symbolisant la grandeur de la France, et détournent le sens patriotique du Soldat inconnu dans une dimension nationaliste et antirépublicaine. La ligue du Faisceau* utilise notamment l'image du monument pour promouvoir *Le Nouveau Siècle* à travers des affiches de propagande et des dessins de presse (fig. 21).



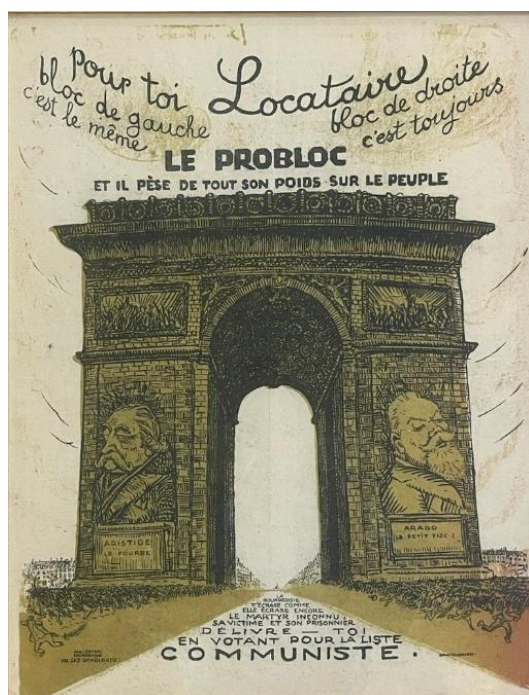
21. Page de journal *Le Nouveau Siècle*, avec un dessin représentant « Le Faisceau » devant la Flamme de la Nation du Soldat inconnu, 12 novembre 1925

*Lexique

Voir le glossaire page 16



Suite au 6 février 1934 et la manifestation anti parlementaire sanglante qui marqua cette journée, une union des gauches émerge, et donne naissance au Front populaire. C'est dans ce contexte que les partisans et anciens combattants de la gauche se réapproprient en partie le monument, surtout avec *La Marseillaise* de Rude, qui illustre un message révolutionnaire, inhérent au parti. Déjà part entière de la mémoire collective de la droite et du centre républicains, *La Marseillaise* rassemble désormais aussi les classes de gauche, qui y associent leur idéologie. Ce jeu d'appropriations et d'usages de l'Arc de triomphe au fil des événements historiques et politiques démontre en tout cas une évolution constante du monument en tant que lieu symbolique de la République (fig. 22).



22. Affiche de propagande communiste, élections de 1924 (?).

L'APPROPRIATION DU MONUMENT SOUS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, le monument est occupé par les soldats de l'Allemagne nazie. Ils y défilent comme victorieux, y officient des cérémonies et remises de décorations. Le 14 juin 1940, lors de leur entrée sur Paris, l'Arc est utilisé comme image de propagande, par le drapeau nazi qui flotte à son sommet le temps d'une journée. L'exposition du drapeau est courte, mais le symbole est fort, et le drapeau sera à nouveau exposé lors d'événements particuliers comme la visite d'Adolphe Hitler à Paris (fig. 23).



23. Le drapeau nazi flotte sur l'Arc de triomphe, 14 juin 1940.

La domination et supériorité de l'Allemagne nazie écrase par cette image la France vaincue et occupée. Le drapeau, emblème d'une souveraineté, affirme ce rapport de force et de triomphe des occupants sur la nation française et son héritage militaire. L'atteinte à la République Française est ici fortement imagée et affirmée par cet usage du monument.

La cérémonie du ravivage de la flamme du Soldat inconnu n'est quant à elle jamais interrompue. Même si les Allemands nazis y participent souvent, ils ne s'opposent pas à ce rendez-vous commémoratif quotidien. Pour les Français, un sentiment partagé émerge de cette situation. La fierté de perpétuer l'hommage au Soldat inconnu demeure malgré l'occupation de l'Allemagne nazie et l'état de guerre, mais le Soldat Inconnu est mort pour une France libre et en paix, non pour une France occupée.

D'UNE APPROPRIATION COMMÉMORATIVE À UNE FONCTION MÉMORIELLE ET CÉRÉMONIALE PÉRENNE DE LA RÉPUBLIQUE

En accueillant la tombe du Soldat inconnu, l'Arc de triomphe est devenu une sépulture, un lieu dédié aux soldats morts pour la France depuis 1920. Si cet édifice n'a pas été construit avec vocation de devenir monument aux morts, il n'en est pas moins devenu un monument commémoratif national. Les cérémonies du 11 novembre et 8 mai, dates des armistices de la Première et Seconde Guerres mondiales, sont célébrées chaque année à l'Arc de triomphe (fig. 24).

La cérémonie du 11 novembre, jour férié depuis 1922, est un culte républicain célébrant des citoyens, et non des principes. Cette cérémonie célèbre des citoyens morts et des citoyens survivants à leurs côtés. Elle ne célèbre ni l'armée, ni la patrie, mais symbolise un hommage de la patrie aux citoyens qui l'ont protégée. Ce culte républicain s'inscrit ainsi dans un devoir de mémoire et de transmission citoyenne. Les normes et valeurs républicaines se transmettent par une éducation dite civique et morale. Les apprentissages et la pédagogie qui s'y rapportent, passent par ces cultes de commémorations et de cérémonies.

Les différents éléments qui les accompagnent, comme le dépôt de gerbes de fleurs, les musiques solennelles, la minute de silence, sont autant de démonstrations qui impressionnent et marquent



24. Dépôt de gerbe sur la flamme du soldat inconnu par le Préfet de Région, dimanche 11 novembre 2012.

l'aspect mémoriel et civique de ces cultes. Il en est de même lors de la cérémonie du 8 mai, devenu un jour férié en 1953.

Tout ce processus commémoratif ritualisé et annuel, prend place aux monuments aux morts, lieux dédiés à la mémoire des victimes de ces conflits guerriers (fig. 25). L'Arc de triomphe, en suivant ces mêmes célébrations, s'ancre ainsi comme monument de mémoire, au même titre que ceux érigés pour honorer la patrie et les valeurs républicaines.



25. 94^e anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918, hommage à tous les morts pour la France, dimanche 11 novembre 2012.

Enfin, la présence du drapeau français lors de ces célébrations, emblème républicain, symbolise aussi un hommage de la patrie aux citoyens commémorés. Le pavoisement du drapeau* sous l'Arc de triomphe prend aussi place lors de journées nationales. Le 19 mars par exemple, journée nationale du souvenir et du recueillement, à la mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc. Le dernier dimanche d'avril également, Journée nationale du souvenir des victimes et héros de la déportation, ou encore le 27 mai, pour la Journée nationale commémorative de la Résistance. Sans oublier bien sûr la célébration de la fête nationale, le 14 juillet.

*Lexique

Voir le glossaire page 16

Une autre cérémonie importante pour la République est celle du 14 juillet, fête nationale et populaire, qui célèbre la Révolution et la République. Cette date, devenue fête nationale en 1880, symbolise l'unité du pays à travers ses valeurs et son histoire. Traditionnellement, elle prend la forme d'une grande cérémonie officielle mise en scène par un défilé militaire, où tous les corps de l'armée sont représentés et mis à l'honneur. Cette cérémonie a beaucoup évolué au fil des ans. Lors des 14 juillet de 1919 et 1945, l'armée française et les troupes alliées ont défilé depuis l'avenue de la Grande Armée jusqu'à la place de la République, en passant par les Champs-Élysées (fig. 26). C'est la 1^{ère} fois, en 1919, que ce défilé prend forme sur les Champs-Élysées. Avant cette date, il avait lieu sur l'hippodrome de Longchamp*.

Suite à la fête victorieuse de 1945, le lieu du défilé militaire change à plusieurs reprises, entre les Champs-Élysées, le cours de Vincennes, ou de la place de la Bastille à celle de la République. Ce n'est finalement qu'en 1980 que l'avenue des Champs-Élysées devient le point d'ancrage définitif de cette cérémonie nationale, à quelques exceptions près, comme le 14 juillet 2024 où il s'est tenu avenue Foch en raison des Jeux Olympiques de Paris. Que ce soit pour les Champs-Élysées ou Foch, c'est en tout cas l'Arc de triomphe qui domine l'avenue et qui se retrouve principal décor monumental et symbolique de cet événement républicain. La patrouille de France* le survole à cette occasion, en laissant derrière elle un panache de fumée aux couleurs du drapeau tricolore. Cette image, désormais ritualisée depuis plusieurs décennies, marque l'Arc de triomphe comme un édifice patrimonial de mémoire, d'hommage et de rassemblement, affirmant sa symbolique pour la République et les citoyens.



26. La Patrouille de France survolant l'Arc de Triomphe lors des célébrations du 14 juillet 2020.

*Lexique

Voir le glossaire page 16

UN MONUMENT DE CÉLÉBRATIONS POPULAIRES

Paris a accueilli pendant l'été 2024 les Jeux olympiques et les Jeux paralympiques. Cette période sportive et festive a permis une mise en lumière importante de la capitale française et de ses monuments. L'Arc de triomphe s'est retrouvé au cœur de cet événement historique, en étant orné des « Agitos », emblème des Jeux paralympiques. Composé de trois virgules, rouge, bleue et verte, ce symbole représente des valeurs de courage, de détermination et d'égalité, faisant écho à celles du monument. Il symbolise aussi l'inclusion et le mouvement, par son étymologie latine « agito » qui signifie « je bouge », et donne sens à la devise des Jeux paralympiques « Esprit en mouvement » (fig. 27).

La fonction symbolique du monument dans ce contexte sportif et inclusif, rappelle les valeurs de la République dans toute sa dimension fraternelle et égalitaire. Il a aussi été le lieu du passage relais de la Flamme olympique, le 15 juillet. Moment symbolique au lendemain de la fête nationale, durant lequel la Flamme olympique a côtoyé la Flamme de la Nation, sur la tombe du Soldat inconnu. Ce recueillement entre les deux flammes inscrit une fois de plus l'Arc de triomphe dans les valeurs et les événements marquants de la République française.

À la fin de cet été sportif et au-delà des cérémonies de clôtures des Jeux olympiques et paralympiques, un ultime moment de rassemblement populaire a eu lieu ; la Parade des champions. Orchestrée le 14 septembre 2024, cette parade des athlètes et

para athlètes français s'est déroulée sur l'avenue des Champs-Élysées. Une remise officielle de décorations républicaines par le Président de la République est venue ponctuer cette parade. 120 athlètes et para athlètes médaillés et présents lors de cette cérémonie, ont ainsi été décorés de la Légion d'honneur* ou de l'Ordre national du Mérite*. Une célébration de champions sportifs et triomphants, s'inscrivant au pied d'un édifice dédié à l'origine aux armées triomphantes.

Bien que la dédicace de l'Arc de triomphe ait évolué au fil de son histoire, ses fonctions de rassemblements populaires, de commémorations et de célébrations citoyennes ont continuellement accompagné les événements majeurs de l'histoire de la France, pendant près de 200 ans. Ce monument reflète ainsi les valeurs républicaines et citoyennes françaises, en tant qu'édifice patrimonial symbolique et riche de sens pour la République.



27. Arc de triomphe avec l'emblème des Jeux Paralympiques, les Agitos, 2024.

*Lexique

Voir le glossaire page 16

* **Affaire Dreyfus**

Scandale politique et social majeur de la Troisième République, qui a mis en lumière de profondes divisions sociétales et politiques en France. L'affaire commence en 1894, lorsqu'un officier français juif, Alfred Dreyfus, est accusé à tort d'espionnage au service de l'Allemagne.

* **Convention nationale**

Assemblée constituante élue le 2 septembre 1792, suite à la suspension de Louis XVI. Première élection au suffrage universel masculin française.

* **Cénotaphe d'André Mare**

Monument funéraire qui ne contient pas de corps, élevé à la mémoire d'une personne ou d'un groupe de personnes, et dont la forme rappelle celle d'un tombeau. Celui dédié aux morts de la Première Guerre mondiale a été réalisé sous la direction de l'architecte André Mare.

* **Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen (DDHC)**

Texte fondateur de la Révolution française et des principes démocratiques, rédigé par l'Assemblée constituante et adopté 1789.

* **Emprunt de la libération de 1918**

Emprunt de guerre dit « perpétuel » qui n'avait pas vocation à être remboursé mais reversé sous forme de rente, lorsque les finances publiques ont été mises à mal pendant la guerre. De nombreuses affiches de propagande ont été produites pour inciter la population à y souscrire massivement.

* **Fêtes révolutionnaires**

Cérémonies sous la Révolution française (1790-1799) organisées pour célébrer des

événements marquants comme l'anniversaire de la prise de la Bastille.

* **Girondins**

Groupe politique modéré et libéral de la Révolution française, issu de la haute bourgeoisie. Opposant au groupe politique des Jacobins, plus radical.

* **Grand Soir de l'Humanité**

Terme issu de l'idéologie communiste, désignant l'aube d'un bouleversement social, amenant à renverser le système actuel et les normes sociales en vigueur.

* **Hippodrome de Longchamp**

Champ de courses hippiques construit en 1857 sous Napoléon III, sur le domaine de l'abbaye royale de Longchamp, détruite depuis. Il se situe au bois de Boulogne.

* **Légion d'honneur**

Décoration d'ordre honorifique, créée en 1802 par Napoléon Bonaparte. Il s'agit de la plus haute distinction française, et l'une des plus mondialement connues.

* **Ligue du Faisceau**

Ephémère parti fasciste français fondé en 1925 par l'homme politique Georges Valois. Il s'agit du premier mouvement fasciste non italien, qui disparaît en 1928.

* **Monarchie de Juillet**

Nom donné au règne de Louis-Philippe Ier (1830-1848), appelé au pouvoir après la révolution des 27, 28 et 29 juillet 1830, journées dites les « Trois Glorieuses ».

* **Ordre national du Mérite**

Décoration d'ordre honorifique, civique et militaire, instituée en 1963 par le général Charles de Gaulle. Il s'agit de la seconde récompense honorant les citoyens français.

* **Patrouille de France**

Patrouille acrobatique de France (PAF) officielle de l'armée de l'Air et de l'Espace français. Unité datant de 1953, ambassadeur de l'aéronautique française.

* **Pavoisement**

Action d'orner un lieu avec un drapeau ou un pavois. Les édifices publics français sont soumis à une législation en matière de pavoisement.

* **Restauration**

Période historique française de 1814 à 1830, où la monarchie a été restaurée. Elle a commencé par un bref retour de Napoléon Bonaparte (période des Cent-jours), suivi de la monarchie constitutionnelle de Louis XVIII (1814-1824), puis Charles X (1824-1830).

* **Salon littéraire**

Un salon littéraire ou de conversation était une réunion privée de personnalités intellectuelles et mondaines, qui se rassemblaient pour parler philosophie, littérature, politique ou arts et musique. Il représente parfois le symbole d'une antichambre du pouvoir en place.

* **Terreur**

Nom donné pour désigner la période de la Révolution française entre 1792 ou 1793 selon les historiens, et 1794. Le gouvernement révolutionnaire en place mène une politique sanglante, entre 35 000 et 40 000 personnes sont mortes guillotines ou exécutées durant cette période.

* **Traité de Versailles**

Traité de paix signé le 28 juin 1919 à Versailles entre l'Allemagne et les Alliés à l'issue de la Première Guerre Mondiale.

§ André Chénier (1762-1794)

Originaire de Constantinople, André Chénier a grandi en France à Carcassonne. Il est passionné par la poésie classique et l'antiquité, et réalise des poèmes à l'antique (*Les Bucoliques*, *A Fanny...*), puis des poèmes plus philosophiques et satiriques. Il devient également journaliste pendant la Révolution, en devenant un fervent participant du mouvement révolutionnaire et opposant au jacobinisme. Pendant la Terreur, il s'oppose fermement au régime et à ses agissements, ce qui le conduira à la guillotine en 1794. Il est l'une des dernières victimes de la Terreur, guillotiné quelques jours avant Robespierre. Son œuvre inspira d'autres grands poètes comme Lamartine, Victor Hugo ou encore Alfred de Musset.

§ Rouget de L'Isle (1760-1836)

Claude Joseph Rouget, dit de L'Isle, est né dans le Jura, et a étudié à l'Ecole royale du génie de Charleville-Mézières. Il devient capitaine en 1791 dans les garnisons de Strasbourg. Il est passionné de musique et poésie, le maire de Strasbourg le charge de composer un hymne à la liberté, mis en musique par Ignace Pleyel, à l'occasion de la Fête de la Constitution de 1791. Il compose par la suite de nombreux chants patriotiques, jusqu'à être chargé de réaliser en 1792, un chant à destination des armées, mobilisées pour la guerre contre l'Autriche qui vient d'être déclarée. Le *Chant de guerre pour l'armée du Rhin* est alors composé dans la nuit du 25 au 26 avril 1792. Ce chant parvient jusqu'à Marseille, où les volontaires au combat l'adoptent et le chantent en arrivant sur Paris à l'insurrection des Tuileries du 10 août 1792. Appelée ensuite *La Marseillaise*, il devient chant national. De L'Isle, qui était royaliste et verra d'un mauvais œil l'instauration de l'Empire, démissionne de l'armée en 1796. Il vit alors difficilement en tant qu'auteur, et meurt endetté en 1836.

§ Jacques-Louis David (1748-1825)

Né à Paris, David est passionné d'art antique et obtient le prix de Rome en 1774 après 4 tentatives. Précurseur du néo-classicisme français, et très apprécié de l'aristocratie, la période révolutionnaire l'inspire beaucoup. Il s'engage aux côtés des Montagnards, devient député jacobin et vote pour la mort de Louis XVI. Son œuvre illustre de grands événements de l'actualité politique, comme *La mort de Marat*. Il échappe de peu à la guillotine après la mort de Robespierre, et se prend de passion pour Napoléon et l'Empire. Il en devient le peintre officiel et réalise *Le sacre de Napoléon*. Après la chute de l'Empire, David est proscrit de France, et part pour Bruxelles où il continuera de peindre jusqu'à sa mort, en 1825.

§ Honoré Riquetti - Mirabeau (1749-1791)

Originaire du Vaucluse, le comte de Mirabeau était écrivain, journaliste et homme politique. C'est une figure de la Révolution française, qui a mené une vie de débauche. Pendant la Révolution, il siège aux Tiers-Etats d'Aix-en-Provence puis à l'Assemblée nationale. C'est l'un des plus grands révolutionnaires et orateurs de l'époque. Il contribue à la rédaction de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, et se dit favorable à une monarchie constitutionnelle, tout en étant défenseur du peuple. Il meurt brutalement en 1791 de sa vie d'excès, et son corps est déposé au Panthéon. En 1792, quand sa correspondance secrète avec Louis XVI est découverte, il est accusé de trahison et retiré du Panthéon 2 ans plus tard.

§ Alfred Dreyfus (1859-1935)

Né à Mulhouse, Alfred Dreyfus est issu d'une famille alsacienne de confession juive, ayant adopté la nationalité française en 1872, suite à l'annexion de l'Alsace-Moselle par l'Empire allemand en 1871. Il s'engage pour l'armée française à partir de 1878, en intégrant l'Ecole Polytechnique. Il enchaîne avec réussite les différents examens qui lui permettent de monter en grade. Jusqu'à être appelé, en 1893, comme officier stagiaire à l'état-major de l'armée, sous le grade de capitaine au ministère de la Guerre. En septembre 1894, une enquête des services de contre-espionnage de l'armée française découvre l'existence d'un traître parmi ses rangs. L'écriture du bordereau incriminé est associée à celle d'Alfred Dreyfus, accusé alors d'espionnage au service de l'Allemagne. Arrêté et inculpé à tort pour haute trahison, le jeune officier est victime d'antisémitisme. Condamné à l'unanimité par le conseil de guerre, il est déporté au bagne en Guyane, après avoir été dégradé dans la cour d'honneur de l'Ecole militaire de Paris.

En 1896, la découverte d'un nouveau document permet d'identifier le vrai coupable, le commandant Esterhazy, et d'innocenter Dreyfus. Néanmoins, cette découverte est étouffée. Et c'est à partir de là qu'Alfred Dreyfus devient l'objet de la plus grande affaire politico-judiciaire de la Troisième République. Deux clans émergent alors, les dreyfusards, dont Emile Zola et sa lettre ouverte « J'accuse...! » parue dans *L'Aurore* en 1898, et les antidreyfusards, personnalités nationalistes. Suite à l'ampleur que prend l'affaire, un nouveau jugement devant le conseil de guerre a lieu en 1899, condamnant à nouveau Dreyfus à 10 ans d'emprisonnement, malgré le manque de preuves. Finalement, c'est en juillet 1906 qu'Alfred Dreyfus est innocenté par la Cour de Cassation. Il réintègre alors l'armée en tant que chef d'escadron, et devient chevalier de la Légion d'honneur. Appelé pendant la Première Guerre mondiale, il est nommé lieutenant-colonel, et est promu officier de la Légion d'honneur. Il meurt en 1935 à Paris.

§ Jean-Guillaume Moitte (1746-1810)

Peintre, sculpteur, graveur ou encore dessinateur, Moitte est surtout reconnu pour ses œuvres sculpturales, notamment pour *David portant la tête de Goliath en triomphe*, qui lui a valu le premier prix de Rome en sculpture en 1768. En 1789, sous la Révolution, il se met au service du régime, ayant toujours été proche de la philosophie des

Lumières. Il réalise une statue de Jean-Jacques Rousseau, aujourd'hui au musée Carnavalet. C'est l'un des premiers artistes à promouvoir le courant néo-classique, il continuera encore à réaliser des commandes sous le Consulat puis l'Empire. Certaines de ses œuvres sont aujourd'hui accessibles dans les collections publiques, comme au musée du Louvre par exemple.

§ Manon Roland (1754-1793)

Manon Roland était une femme de lutte et de conviction. Issue d'un milieu bourgeois et éduqué, elle devint salonnière et révolutionnaire, et l'une des figures majeures du club des Girondins. Elle eut une influence importante sur la vie politique de son époque, et n'hésitait pas à se battre pour défendre ses idées, luttant pour la liberté et l'égalité. Certains finiront par la trouver dérangeante, et elle sera finalement guillotinée. La phrase qu'elle a clamée face à la statue de la Liberté en montant sur l'échafaud entrera dans l'histoire : « Ô Liberté ! Que de crimes on commet en ton nom ! ».

§ Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879)

Architecte notoire du XIX^e, Eugène Viollet-le-Duc était passionné par le patrimoine médiéval. Son domaine d'action très vaste, l'a conduit à restaurer les plus grands monuments du pays : le décor sculpté de Notre-Dame de Paris, la cité de Carcassonne ou encore le château de Pierrefonds, sont autant de chantiers majeurs menés par lui. Sa vision très singulière de la gestion patrimoniale lui a valu de nombreuses critiques et polémiques, car les documents historiques l'importaient peu : « Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné. » Par cette définition, l'architecte prenait donc une liberté certaine à restaurer le patrimoine selon ses propres inspirations. Si pour ses contemporains cette approche était décriée, et parfois l'est encore, on accorde désormais à Viollet-le-Duc une démarche visionnaire, grâce à laquelle cet héritage médiéval nous est parvenu.

I OUVRAGES

BALENBOIS Anne-Marie, VASSAUX Willy Harold,
La Flamme sous l'Arc de Triomphe, Flamme de la Nation, éd. Nane, Paris, 2015

GILDARD Guillaume,
Les femmes de l'Arc – Mme Roland et Joséphine, éd. De la Bisquine, 2017

JOURDAN Annie,
L'allégorie révolutionnaire, de la Liberté à la République. In : Dix-huitième Siècle, éd. PUF, 1995

MURATORI-PHILIP Anne,
L'Arc de triomphe de l'Étoile, Centre des monuments nationaux, éd. du Patrimoine, 2007

NORA Pierre (sous la dir.),
Les Lieux de mémoire – tome 1, éd. Gallimard, 1997

RAGOT Mathilde,
Qu'est-ce qu'un bonnet phrygien et d'où vient-il ?, éd. GEO, 2022

ROUGE-DUCOS Isabelle,
L'Arc de triomphe de l'Étoile. Art et histoire, éd. Faton, Dijon, 2008

ROUGE-DUCOS Isabelle,
L'Arc de Triomphe de l'Étoile : de la Fierté nationale aux passions politiques, éd. Livraisons de l'histoire de l'architecture, 2009

RESSOURCES EN LIGNE

Elysée

Lumni

Ministère des Armées et des anciens combattants

© CREDITS IMAGES

Couverture : Caroline Rose
Centre des monuments nationaux

01. L'Indépendant

02. Collections des musées de la Ville de Paris
Musée Carnavalet, Histoire de Paris

03. Agence de presse Mondial Photo-Presse
Gallica/BNF

04. Stéphane Thévenin
Ville de Thionville

05 à 11. Patrick Müller
Centre des monuments nationaux

12. Yann Monel
Centre des monuments nationaux

13 et 14. Collections des musées de la Ville de Paris
Musée Carnavalet, Histoire de Paris

15. SchoolMouv
Plateforme de soutien scolaire

16. Collection de Vinck
Gallica/BNF

17. Archives historiques
BNP Paribas

Arnaud Vuille
Administrateur de l'Arc de triomphe
-

Recherches, rédaction et mise en page
Célia Nosenzo
Chargée du développement des publics spécifiques

18. Agence Rol
Gallica/BNF

19. Don de Marthe Morel
L'Argonaute, Bibliothèque numérique de la Contemporaine

20. Séeberger Frères
Centre des Monuments Nationaux

21. RetroNews
Le site de presse de la BNF

22. Collection de la bibliothèque et des archives
Hoover Institution

23. image BPK, Berlin
Grand Palais RMN

24 et 25. Site Archives
Ministère des Armées

26. Gonzalo Fuente
Reuters

27. Guillaume Bontemps
Ville de Paris

@ Site Internet

Arc de triomphe

Relecture et édition
Viviana Gobbato
Cheffe du service culturel et éducatif

Création graphique : Studio Leble

+ DOSSIER THÉMATIQUE

Service culturel et éducatif de l'Arc de triomphe
Centre des monuments nationaux
service.educatifarc@monuments-nationaux.fr